

Catherine Nay

Souvenirs souvenirs...



Robert Laffont

CATHERINE NAY

Le doux cocon Périgourdin

Recueilli par Régine Magné | Février 2020



« Je devais avoir 3 ou 4 ans lorsque nous sommes arrivés à Périgueux où mon père prenait la direction des ateliers de la SNCF. Je garde le souvenir de mon enfance passée dans une insouciance totale ! » Journaliste, éditorialiste, écrivain, Catherine Nay a été confrontée de par son métier à des environnements plus stressants, et elle le reconnaît : « Ma famille aimante et protectrice m'a apporté l'équilibre et la confiance nécessaires pour aborder l'âge adulte sans crainte »

La vie était douce dans le quartier du Toulon qui s'étend de la plaine du Puy-Rousseau à celle de Barbadeau. Les maisons bourgeoises voisinaient avec celles des ouvriers de la Compagnie du Paris-Orléans ; les cheminots qui avaient rythmé la vie du quartier jadis « rouge » avaient profité de la loi Loucheur pour devenir propriétaires de petits pavillons.

« Les enfants jouaient au jokari dans la rue. » Ces images lui ont inspiré les premières pages de son livre « Souvenirs souvenirs... (ED Robert Laffont).

« A Périgueux, Jusqu'à la fin des années 60, les portes des maisons n'étaient jamais fermées à clé dans la journée » écrit-elle.

Etudes à l'Institut Seigné, puis aux Sœurs de la Visitation, communion solennelle à la cathédrale Saint-Front où l'adolescente dépasse toutes ses camarades d'une bonne tête. Elle chausse du 40, on a dû commander une aube sur mesure et les gamins ont hurlé « Vive la mariée » à la sortie de la messe.

« J'ai quitté Périgueux parce que j'étais trop grande ». Ainsi commencent ses souvenirs. Aucune prétention dans cet aveu. Mais on devine qu'elle va mettre la barre très haut. Une jeune femme observée dans le train qui l'emmène avec ses parents et ses quatre frères rejoindre leur grand-mère en Touraine emballe son imagination. La belle inconnue incarne pour elle la liberté, la maîtrise de sa vie, l'audace .



Brantôme © CDT Dordogne

Catherine décide qu'elle est journaliste et qu'elle aussi le sera plus tard. Après le bac philo, contrairement à ses frères qui iront à Bordeaux préparer, l'un, Centrale au lycée Montaigne, l'autre fera la fac de médecine et les jumeaux seront en chirurgie dentaire, Catherine Nay choisit Paris pour être plus proche de la vie dont elle rêve.

« Je suis partie avec mon amie Monique Le noir préparer HEC-JF. Mes parents m'ont fait confiance, mais je crois que si j'avais mesuré 1,50 m ils m'auraient crue fragile et auraient été plus réticents. Là, ma taille (1,78 m) préjugait de ma maturité ! » On ne parlait pas politique à la table de la famille Nay. C'est pourtant dans ce domaine que la jeune journaliste va s'illustrer. Après deux années de droit elle frappe à la porte de L'Express où Françoise Giroud devient son mentor.

« Souvenirs souvenirs... » retrace son long et passionnant parcours. On en connaissait l'essentiel : Europe 1, Canal +, France 5, des ouvrages sur Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand, Jacques Chirac, Edouard Balladur, Nicolas Sarkozy...manquaient des confidences plus intimes sur le grand amour de sa vie, l'ancien ministre Albin Chalandon, des anecdotes croustillantes sur les hommes de la Ve République, des histoires désopilantes ou instructives sur la scène et les coulisses du monde politique ! »

La vie de Catherine Nay se lit comme un roman. La Dordogne y reste présente, accessible par le train Le Capitole, « Gare d'Austerlitz jusqu'à Limoges, puis Micheline jusqu'à Périgueux » dit-elle amusée. Elle pouvait revoir ses amies d'enfance, notamment Geneviève Magimel qui deviendra maire de Cherveix-Cubas. Dans le train mythique elle côtoie les élus du Sud-Ouest, Roland Dumas (Corrèze), André Chander-nagor (Creuse), Yves Guéna (Dordogne). Puis il y a eu l'avion entre Orly et Bassilac..

Elle aime retrouver l'odeur du tilleul dont on faisait sécher les fleurs au grenier et celle de la tarte aux pommes de sa maman, surnommée Miette. Plus d'un demi-siècle plus tard, elle n'a pas oublié les promenades du soir avec son père, dit « Pago », sur les sentiers balisés par les vers luisants, les déjeuners du dimanche à Brantôme, et les longs week-end de juin à Arcachon.

Depuis que ses parents ont disparu, on la voit moins souvent en Nouvelle Aquitaine. Ce sont ses frères qui la rejoignent pour les fêtes familiales. « Je n'envisage pas un Noël sans foie gras ! » assure-t-elle, en avouant que c'est là sa seule concession à la gourmandise. « Quand on est grand, on ne peut pas se permettre de grossir et de partir dans tous les sens ! ».

L'insouciance de l'enfance n'est plus qu'un doux souvenir. Comme l'inconnue du train, Catherine Nay garde la maîtrise de sa vie.